

Avant-Propos

par Alexandre MOATTI*

UN INGÉNIEUR D'EXCEPTION :
GEORGES BESSE

Il est des événements suffisamment marquants pour que, longtemps après, l'on se remémore encore l'instant et le lieu où la nouvelle nous a saisi dans la banalité de notre quotidien, contrastant avec celle-ci. Chacun a ainsi, face à l'actualité, ses souvenirs précis : la mort du Général de Gaulle en 1970, le 11 septembre 2001 à New-York, ... L'assassinat de Georges Besse le 17 novembre 1986 fait partie, pour beaucoup d'entre nous, de ces événements.

Cet acte était particulièrement frappant en ce sens qu'il touchait un homme peu médiatisé, un grand serviteur de l'État, un meneur d'hommes, un ingénieur issu d'un milieu modeste qui, grâce aux écoles de la République, avait pu atteindre de hautes responsabilités. Mais aussi un homme dont on sentait la franchise, le parler vrai – un *Juste* en quelque sorte : même s'il ne connaissait pas personnellement Besse, chacun de nos concitoyens pouvait confusément sentir cela chez lui.

Ce Juste est tombé sous les balles de tueuses barbares – ce sont les termes utilisés à l'époque aussi bien par la presse que lors du procès. Et il est anormal qu'encore aujourd'hui lumière complète n'ait pas été faite sur les causes précises d'un tel acte. Le flot médiatique, fort oublieux, ne nous renseigne guère à ce sujet, voire évoque presque complaisamment la remise en liberté conditionnelle récente (en 2008) d'une des coupables.

Ce n'est d'ailleurs pas un hasard si, au cours des années 1980, les terroristes d'Action Directe s'en sont pris, non à des hommes politiques, mais à ceux qu'ils considéraient comme des représentants d'une « tech-

nostructure », ingénieurs polytechniciens principalement : associations à la mémoire de Besse celle de l'ingénieur général René Audran (X1950), assassiné lui aussi devant son domicile en janvier 1985, et rappelons la tentative d'assassinat faite en avril 1986 sur Guy Brana (1924-2010, X1943), ingénieur en chef de l'armement, ancien de Thomson-CSF et vice-président du CNPF. Cette idéologie visant, parfois avec passage à l'acte, une élite technique et industrielle prétendument détentrice du pouvoir effectif, n'a été jusqu'à présent que peu étudiée et mériterait de l'être – comme elle mérite réflexion, car elle reste d'actualité et s'est même répandue aujourd'hui, quoique édulcorée, dans des mouvances beaucoup plus larges.

Ce destin tragique et rare (un PDG de grande entreprise tué devant son domicile, au retour de sa journée de travail) a évidemment contribué à faire connaître encore davantage le nom de Besse ; peut-être cependant a-t-il aussi empêché que l'on examinât avec plus d'attention son parcours, les étapes de sa carrière, la formation et la qualité de ses méthodes de management. C'est à ceci qu'est consacré l'essentiel du présent numéro.

Le lecteur y trouvera une analyse précise des rares travaux effectivement consacrés à Georges Besse, dont un seul est public : le compte rendu du colloque de 1996 organisé par l'Institut d'Histoire de l'Industrie.

* Ingénieur en chef des mines
Président de la SABIX

Christian Marbach, président d'honneur de la SABIX, a disposé de ce livre pour préparer ses articles, comme des documents de qualité préparés par la Fondation Georges Besse. Il a surtout pu interroger un certain nombre de témoins ayant côtoyé Georges Besse, et en particulier son épouse, Mme Françoise Besse, qui a accordé son soutien amical à notre entreprise dès ses prémices : qu'elle en soit ici particulièrement remerciée. Nous remercions aussi pour leurs contributions François de Wissocq, qui aborde la carrière nucléaire de Besse, Jacques Lesourne, son camarade de promotion de l'X et des Mines, et enfin Raymond Lévy, son successeur à la tête de Renault, qui s'est penché sur certaines leçons que l'on pouvait tirer aujourd'hui de la vie et de l'action de Georges Besse.

J'ajouterai pour ma part à cette riche documentation un simple détail, mais significatif, happé à la lecture d'un hommage rendu à Oleg Bilous (1927-2004,

X1948, *La Jaune et La Rouge*, février 2006). Ce camarade de promotion de Besse était sans doute brillant, mais fort peu adapté à la vie professionnelle et même sociale : il terminera sa vie sous les ponts, pauvre hère, ayant toujours refusé de régulariser sa situation auprès des caisses de retraite. Georges Besse, pourtant peu enclin à un favoritisme polytechnicien qui, à juste titre, n'entraîne pas dans ses conceptions, sut saisir la tragédie humaine incarnée par Bilous. Il le tira d'une situation difficile en lui proposant en 1976 un poste à la société USSI au sein du groupe Cogema. C'est aussi à ce type de geste *exceptionnel* – aux divers sens du terme – que l'on reconnaît humanisme et humanité. Avec Christian Marbach, la SABIX est fière d'avoir pris, en liaison avec la Fondation Georges Besse, l'initiative du premier hommage à Georges Besse à l'occasion de ce 25^{ème} anniversaire, et de voir le contenu de son *Bulletin* relayé dans un numéro des prestigieuses et plus que bicentenaires *Annales des mines*.



© ALEXANDRE MOATTI

Allée Georges Besse (Paris XIV^e), au milieu du boulevard Edgar Quinet, où habitait Georges Besse.